DUPRÉ, TANIGUCHI, JARBINET, RICHELLE & WACHS, SOKAL, MACHEROT, TAYMANS, JUILLARD, ANNE ROBILLARD & TIBURCE OGER

WWW.CASTERMAN.COM #35

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – ÉTÉ 2011

AVEC *LES CHEVALIERS D'EMERAUDE*

Célébrée dans le monde entier par tous les fans de fantasy, la série culte d'Anne Robillard s'incarne en bande dessinée. Avec la complicité de Tiburce Oger, la romancière y imagine les origines de la saga. Interview à deux voix. p.12

Midgard, *entre Vikings et aliens*

Révélé par l'adaptation de Kaamelott *en bande dessinée, Steven Dupré propose l'enthousiasmant* Midgard.

Une tragédie iranienne

Après avoir circulé sur le Net dans le monde entier, voici la version papier de Zahra's Paradise, *chronique de l'élection volée de 2009 en Iran.*

L'empreinte du saigneur

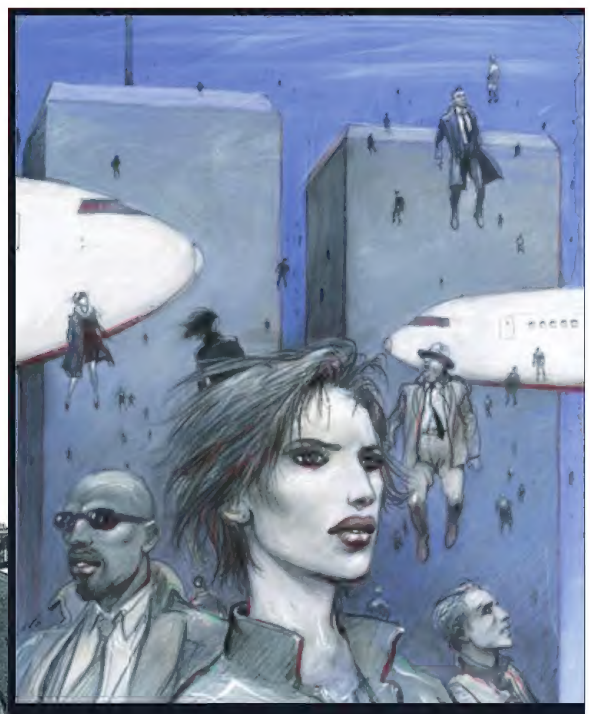
Ressurgi en littérature sous la plume d'un héritier de Bram Stoker, Dracula *reprend vie en bande dessinée, dans une trilogie inédite.*

Au nom de toutes les femmes

Par Richelle et Wachs, le portrait d'une de ces femmes dont le parcours douloureux a permis d'imposer le droit à l'avortement.

AIRBORNE 44 : L'HEURE DES HÉROS

***Consacré en 2009 pour* Airborne 44, *Philippe Jarbinet renoue avec sa fibre épique dans une nouvelle histoire en deux volumes, sur les lieux mêmes du D-Day. Entretien autour du premier tome,* Omaha Beach. p. 3**



UN ANNIVERSAIRE DE CENDRES

Dix ans exactement après les attentats du 11 septembre 2001, dix-neuf auteurs dialoguent sur l'avenir de l'Amérique et du monde. Un livre pour mémoire, un livre pour l'Histoire. p. 8

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN

11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_1-1.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Hisler BD, toutes les couleurs de la bande dessinée

Face à la cathédrale de Metz, la librairie Hisler BD propose un rendez-vous passion avec la bande dessinée sous toutes ses formes. Et en bonus, une salle d'exposition de 80 m². Rencontre avec sa responsable, Séverine Marque.

Castermag' : Vous appréciez particulièrement les comics...
Séverine Marque : En effet, nous leur dédions un espace important, car une bonne partie de notre clientèle est constituée d'amateurs de comics et puis parce que nous sommes vraiment fans de cet univers. Après, nous avons un rayon manga digne de ce nom et nous consacrons encore une grande place aux romans graphiques, aux labels indépendants...

Quels auteurs accueillez-vous ?
Nous pensons qu'il est important de proposer des rencontres entre des créateurs et nos clients. Nous invitons des auteurs locaux (**Baru, Lindingre, Laurel, Aranega**...), mais pas seulement.

Un auteur que vous avez défendu ?
Nous suivons **Bastien Vivès** depuis ***Elle(s)***. Nous l'avions reçu pour ***Le Goût du chlore***, et quand ***Polina*** est sorti ce fut vraiment le coup de cœur de l'équipe. Un album que nous défendons d'autant plus qu'il a reçu le prix du réseau Canal BD, dont nous faisons partie.

D'autres livres ?
Asterios Polyp de **David Mazzucchelli** a été un énorme plaisir de lecture et il reste en bonne place sur nos tables. C'est un livre exceptionnel. J'avais aussi aimé l'univers graphique et narratif proposé par **Régis Hautière** et **David François** dans ***De briques et de sang***. Et je ne vous parle pas du ***Tueur***, dont les qualités ne faiblissent pas.

À vous la parole !
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : horsérie

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg, Reynold Leclercq et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux)
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.

Castermag' n° 35 – août 2011 : 978 2 203 04469 2
Pack de 25 exemplaires : 978 2 203 04473 9

INTERVIEW STEVEN DUPRÉ

Midgard : E.T. chez les Vikings

Révélé par son interprétation de* Kaamelott, *le talentueux Steven Dupré s'illustre en solo avec* Midgard, *un récit décapant qui balance entre SF et fiction historique. Explications.

Le premier volume d'une nouvelle série, dès septembre.

Castermag' : Pour votre première série en solo chez Casterman, vous explorez l'univers des... Vikings !
STEVEN DUPRÉ : L'idée d'origine remonte au début des années 2000. C'est devenu un projet de dessin animé, puis redevenu un projet de bande dessinée à la suite de la faillite du producteur. J'ai commencé à vraiment y travailler entre chaque tome de *Kaamelott*, et on y retrouve en effet le monde viking. Dans l'avant propos, j'écris d'ailleurs qu'il existe des passerelles entre *Midgard* et *Thorgal*, bien qu'en réalité, les deux univers n'aient finalement pas grand-chose à voir.

Vous avez opté pour une forme étonnante : deux récits placés tête-bêche, qui convergent vers la même scène finale, au centre du livre...
J'aurais pu facilement faire deux livres distincts au lieu d'un gros. Mais, s'agissant du premier tome, je souhaitais quelque chose de spécial, un peu comme l'épisode pilote d'une nouvelle série télé. Et puis, la structure du récit me donnait l'opportunité d'utiliser l'objet livre pour m'aider à raconter l'histoire. Ça a été une véritable expérimentation. Dans ma tête, tout était clair depuis le début, mais il était difficile de le faire visualiser aux autres avant que cela ne soit terminé. Maintenant, je peux aisément convaincre les gens du potentiel de cette idée. Et ils peuvent juger sur pièce.

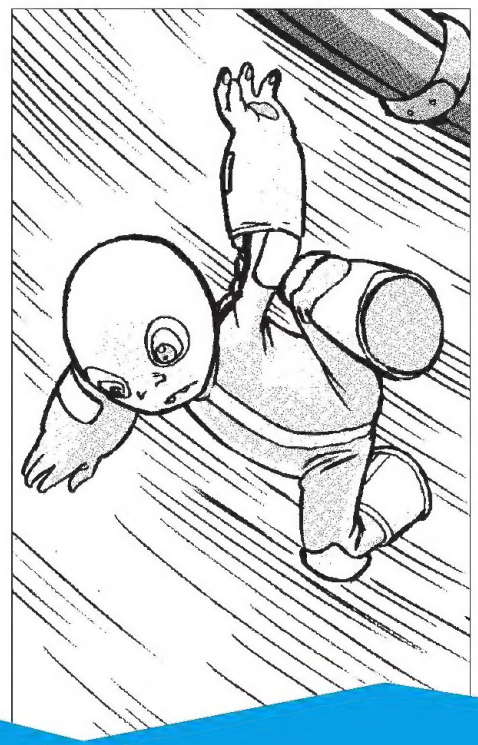
> ***« S'agissant du premier tome, je souhaitais quelque chose de spécial, un peu comme l'épisode pilote d'une nouvelle série télé. »***

Pouvez-vous nous dire un mot de l'histoire ?
Elle démarre avec le pillage d'un village par des Vikings, qui tourne mal pour l'un d'eux. Accompagné d'un jeune voleur normand, il va tenter de rentrer à la maison à pied, tandis que ses camarades s'en vont piller un monastère en Irlande avant de prendre le chemin du retour, en bateau. Mais ils vont être confrontés à l'inattendu... Et puis, il y a aussi, en parallèle, l'histoire d'un jeune délinquant extraterrestre, condamné et banni de sa planète, qui s'est échappé de l'énorme vaisseau spatial sur lequel il purgeait sa peine. Dans ce tome, en fait, il n'y a qu'un seul véritable héros, et c'est cet extraterrestre...

On vous savait connaisseur des us et coutumes des Vikings et là, on vous découvre aussi fan de science-fiction...
Ah, mais je dois vous contredire : je ne suis pas du tout fan de science-fiction. C'est même un genre que je connais mal. Avant d'attaquer cet album, je n'avais jamais dessiné de récit de SF et cela me faisait assez peur. Mais l'histoire le demandait, ce n'est pas vraiment moi qui en ai décidé. Et une fois que je m'y suis mis, toutes mes inquiétudes se sont rapidement envolées, parce que j'ai constaté que l'univers que j'étais en train d'inventer était le mien, ni plus, ni moins. Au lecteur de l'accepter...

On perçoit aussi chez vous une certaine influence du manga...
J'aime beaucoup les bouquins épais de petit format. Pour *Midgard*, c'est surtout la forme du livre qui rappelle cela. Mais si les planches sont pour la plupart en noir et blanc et tramées, c'est pour un autre raison : je vais auto-éditer la série en néerlandais - j'en ai pris la décision très tôt, avant de trouver un éditeur français - , et comme je ne pouvais pas payer de ma poche un coloriste...

Les épisodes suivants obéiront-ils au même principe de lecture ?
Non. Le tome 2 et les suivants seront formés par un ample récit de 82 planches chacun, et n'auront qu'une seule couverture. Disons que je vois ce premier tome comme l'introduction à l'univers de *Midgard*, avec un petit extra de 132 planches !

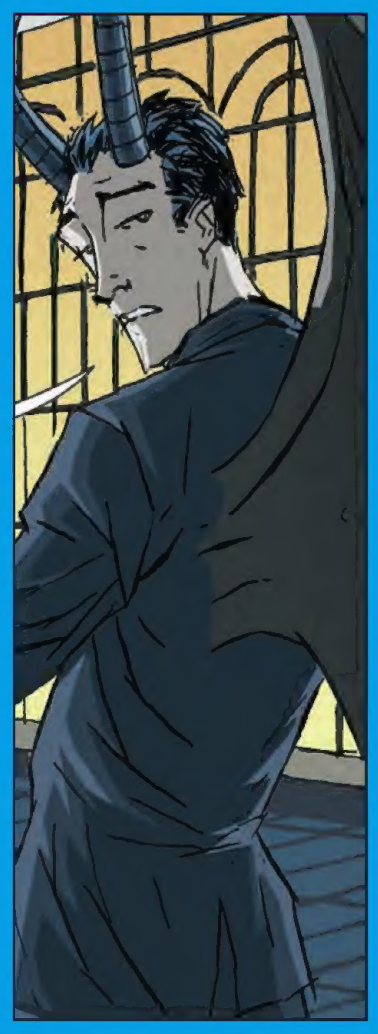


UN DÉTOUR EN ENFER

Castermag' : Le pitch d'*Inferno* ?
Susanna Raule : Sarah, une jeune apprentie sorcière, finit en enfer par erreur, lors d'un enchantement mal prononcé. Au bureau d'accueil, on l'envoie dans un des plus prestigieux secteur de l'enfer, une organisation qui ressemble tout à fait à une multinationale. Celui qui le dirige, Andras, est un démon millénaire, mauvais, mais avant tout fascinant. Sarah, très naïve et pleine de bonnes intentions, se rend néanmoins compte que son boss est en train de magouiller quelque chose contre la multinationale adverse, le Paradis, et au grand dam des humains...

C'est un drôle d'enfer que le vôtre...
Pourquoi ? Je crois que l'imaginaire collectif modèle le monde : la société a tellement changé que même l'enfer, s'il existait, ne pourrait plus être celui qu'a décrit **Dante** dans *La Divine Comédie* en 1300. Et je trouve que ce serait l'endroit idéal pour y situer une spy story – une histoire d'espionnage.

Quelles ont été vos options graphiques ?
Les dessins d'**Armando Rossi** naissent d'une recherche autour du trait. **Armando** voulait obtenir un encrage vibrant et dramatique, tout en stylisant les personnages, en leur donnant un air plus cartoon. Certaines scènes sont influencées par l'imagerie de l'art sacré. Et pour étrange que cela puisse paraître, les couleurs sont en partie inspirées par le travail de peintres et d'architectes.



KSTR
CORNE

BIENVENUE À RETROPOLIS

Dans un univers partiellement animalier dont l'histoire semble avoir suivi un cours très semblable au nôtre, le soldat Otto Listig perd ses mains lors des combats qui sévissent dans les tranchées de la guerre de 14-18. Une dizaine d'années plus tard, à Retropolis, Otto s'est reconverti en entrepreneur de spectacles nocturnes et canailles, avec la complicité d'une sorte de cyclope féminin, Oedipa, qui l'aide à surmonter son handicap. Mais Otto ne se contente pas de frayer avec les milieux interlopes : secrètement, il n'hésite pas à vendre certaines de ses filles à un politicien très inquiétant, aux ambitions démesurées. C'est dans ce contexte qu'il fait la connaissance de la jeune et séduisante Polly, une très riche héritière au tempérament volcanique et rebelle : elle vient d'échapper à la surveillance presque militaire du chaperon qui la tient sous sa coupe depuis dix ans...
Signé d'une dessinatrice venue de l'audiovisuel (animation, décors de cinéma), et dont c'est le premier album de bande dessinée, *Retropolis* est une très surprenante fiction animalière en forme de parabole grinçante : radicale, sombre - troublante aussi par les correspondances étranges nouées avec notre réalité... Avec un telle entrée en matière, et une si forte identité graphique, nul doute qu'**Anne-Laure To** fasse rapidement reparler d'elle.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_2-2.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

Airborne 44 acte deux

INTERVIEW PHILIPPE JARBINET

Plébiscité pour les deux tomes d'Airborne 44, Philippe Jarbinet prolonge cet univers narratif en racontant un autre épisode de l'année 1944 dans Omaha Beach, premier volume d'un nouveau diptyque. Rencontre.

Castermag' : Quelle est la genèse de ce nouveau diptyque ?

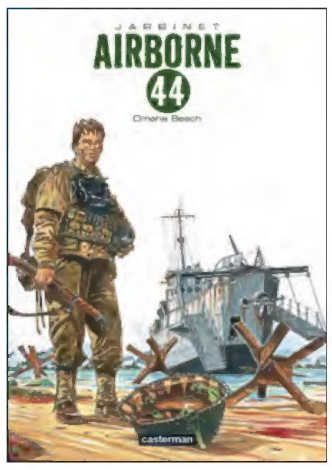
PHILIPPE JARBINET : J'ai toujours voulu raconter une histoire sur le débarquement allié et la bataille des Ardennes. Par pragmatisme, j'ai d'abord opté pour cette dernière, que je connaissais mieux. Le sujet comportait un risque éditorial, que **Casterman** a osé prendre. Le succès du premier diptyque m'a ensuite permis d'en entreprendre un second, dans lequel je pouvais enfin aborder la Normandie. Mais comme le débarquement intervenait en juin, soit six mois avant la bataille des Ardennes, j'ai dû remanier le projet que j'avais initialement esquissé. L'avantage, c'est que j'ai pu m'appuyer sur le premier diptyque pour renforcer le suspens du second. Le « cross over » entre l'un et l'autre n'en est que plus fort. Les impondérables génèrent des contraintes qui sont, en fin de compte, salutaires.

Plantez-nous le décor de cette nouvelle histoire...

Le récit commence en Normandie en 1938, par la rencontre entre Gavin, dont la mère est normande et le père américain, et Joanne, française de souche. Six ans plus tard, Gavin revient en France sous l'uniforme d'un soldat de la 29e division. Il pose le pied à Omaha Beach et là, les ennuis commencent... Je tenais aussi à évoquer l'implication des plus jeunes pour sortir de la logique née de la Première Guerre mondiale – qui a ensuite mené aux tensions des années 30 –, le rôle des femmes dans leur émancipation et l'attitude de chacun face à l'idée d'une résistance individuelle. Trois choix étaient possibles : résister, subir ou collaborer. Résister était un acte courageux, mais fou. Ne pas résister était compréhensible et humain. Par contre, rafler ses propres compatriotes au nom des idées d'une vieille droite fétide, pour moi, c'était criminel. Il y avait également les tensions entre les soldats allemands à ce stade de la guerre. Beaucoup combattaient depuis des années et en avaient assez.

Vous avez un grand souci du détail, des choses qui sonnent vrai, quitte à nous surprendre...

Il faut sauver le soldat Ryan, le film de **Steven Spielberg**, a mis la barre très haut dans le réalisme de la guerre au cinéma. En bande dessinée, on ne dispose ni du son ni de la musique. Pour que cela fonctionne, le dessin qui porte la scène doit en démultiplier la force, ce qui permet au lecteur de faire le reste du travail : se « faire son propre cinéma ». Je pense que tout dessinateur a la responsabilité morale de fournir au lecteur le support à l'imagination qui lui est dû. En revanche, là où *Il faut sauver le soldat Ryan* est approximatif, ce second acte d'*Airborne 44* resserre les mailles de la réalité historique. Cela va des faits réels au patronyme des soldats, du type de bateaux jusqu'aux édifices aujourd'hui détruits, etc. Et ce qui est valable pour *Omaha Beach*, le tome 3, le reste pour le tome suivant, qui s'intitulera *Destins croisés*.



Le premier volume d'un nouveau diptyque, en librairie à la mi-septembre.

Quel sera l'angle de ce futur tome 4 ?

Destins croisés plongera Gavin dans la bataille de Normandie – la tragique prise de Saint-Lô notamment –, et poursuivra la fusion avec le premier diptyque initiée dans *Omaha Beach*. Malheureusement, je ne peux vraiment pas vous en dire plus sans déflorer l'histoire...

Récit de guerre, ce nouveau diptyque est aussi une histoire d'amour. Vous en avez besoin, semble-t-il, pour donner encore plus d'humanité au récit ?

La guerre, c'est la destruction physique pure et simple – par des individus d'un groupe donné – d'individus appartenant à un autre groupe, pour diminuer la capacité de ce dernier à résister, voire à exister. En dernier recours, c'est une solution basique et bestiale, mais efficace. Ce sont donc bien les individus qui, par leur force intérieure, décident de l'avenir du groupe. Pensez à de Gaulle tout seul à Londres en train de parler, en plein mois de juin, sur une chaîne de radio anglaise que personne n'écoute... La seule valeur qui apporte un peu d'humanité dans cette noirceur, c'est l'amour, quelle que soit la forme qu'il prenne. Dans *Airborne 44*, il y a l'amour entre un garçon et une fille, entre un père et sa fille, l'amitié entre deux filles, entre deux soldats...

> **« Tout dessinateur a la responsabilité morale de fournir au lecteur le support à l'imagination qui lui est dû. »**

Comment avez-vous structuré votre narration ?

J'ai dû construire *Airborne II* pour que son histoire soit parallèle à celle d'*Airborne I*, et que les moments où l'un et l'autre se recoupent scellent leur destin commun. Les deux sont indépendants, et pourtant inséparables. C'est leur complémentarité, plus que leur succession, qui fait leur spécificité.

Quelles ont été vos sources de documentation ?

Innombrables : beaucoup de livres lus, de gens rencontrés, de photos d'époque, de lieux précis parcourus de long en large... Je n'utilise que 2 ou 3 % de ce que je récolte, mais les 100 % sont nécessaires pour établir des liens. Par exemple, les uniformes américains sont faciles à dessiner, mais les allemands sont plus retors. Il y a aussi les lieux qui, entre la guerre et aujourd'hui, ont changé. Plonger dans le passé et retrouver les mêmes lieux aujourd'hui, cela m'a souvent donné le frisson.

Comment avez-vous vécu le succès des deux premiers volumes ?

Avec le bonheur de constater que le gros travail que j'avais fourni sur le scénario, la documentation puis le dessin à l'aquarelle était, pour moi, la voie à suivre. Je me suis fait plaisir et le public a suivi, donc je suis heureux. Ceci dit, quand je m'assieds devant ma planche vierge, j'ai besoin d'avoir envie de la remplir. Comme toute personne qui écrit, je ne suis jamais certain de plaire au lecteur. Mais ce que je sais en tout cas, c'est que si je m'ennuie, lui aussi s'ennuiera.

Croyez-vous à la vertu pédagogique du médium bande dessinée ?

Dans une certaine mesure, oui. **Victor Hugo** a écrit : « Tout ce qui est mort comme fait est vivant comme enseignement. » C'est exactement la raison qui nous pousse à plonger dans le passé, pour nous en faire une idée à nouveau vivante. Aborder l'Histoire, quel que soit le médium, c'est lui rendre vie, ce qui permet de comprendre le monde. Le temps présent n'offre pas de perspective, puisque nous sommes dedans. Regarder en arrière, c'est prendre du recul.

Et devant vous ? Quelle est la suite ? Quels sont vos projets ?

Je vous l'ai dit, j'ai toujours envie de me faire plaisir, alors je laisse les idées se mettre en place avant de décider si j'ai envie de les faire vivre...

PHILIPPE JARBINET, UN RICHE PARCOURS

Né en 1965 en Belgique, formé à l'institut Saint Luc à Liège, Philippe Jarbinet fait ses débuts professionnels dans la bande dessinée en 1992 en créant *Sandy Eastern* pour les éditions Blanco, en collaboration avec Franz. Sa série la plus copieuse à ce jour, *Mémoires de cendres* (dix volumes parus aux éditions Glénat, le dernier publié en 2007), voit le jour en 1995. Elle a pour cadre le Languedoc au XIIIe siècle, et traite notamment de la question cathare. Philippe Jarbinet est aussi l'auteur d'un polar contemporain : la série *Sam Bracken* (trois volumes parus entre 2003 et 2006, également chez Glénat). Il est enfin chez le même éditeur, parmi d'autres dessinateurs, l'un des contributeurs de la série *Une folie très ordinaire*, scénarisée par Christian Godard. *Airborne 44* constitue sa première incursion au sein du catalogue Casterman.

Guerre et amour : un rappel du cycle 1

Décembre 1994. Il fait un froid d'enfer dans cette région de l'est de la France, toute proche de la frontière allemande. C'est dans ce décor de neige, sépulcral, qu'erre une patrouille isolée de trois soldats américains. Après avoir recueilli deux enfants juifs perdus dans la forêt, les soldats se réfugient dans un hameau isolé. Ils y font la connaissance de la séduisante Gabrielle, qui entretient comme elle peut ce qui subsiste de la ferme familiale. Tous les hommes ont disparu : à l'image de son frère Jakob, naguère photographe, ils ont été enrôlés de force dans l'armée allemande au tout début des hostilités, en 1940. On les appellera plus tard les « malgré nous ».

C'est dans ce contexte difficile et menaçant que Gabrielle et l'un des soldats américains, Luther, vont se découvrir, s'apprivoiser et peu à peu apprendre à s'aimer. Mais la guerre n'a pas dit son dernier mot. Tandis que l'Allemagne nazie s'apprête à lancer son ultime offensive dans le but désespéré d'inverser in extremis le cours de la guerre – ce sera la bataille des Ardennes –, une unité SS écume la région, à la recherche d'un déserteur, un certain Egon Kellerman. Or celui-ci ressurgit précisément dans le hameau de Gabrielle, et pour cause : il s'agit en fait du mari de la jeune femme, disparu depuis des années car lui aussi enrôlé de force dans la Wehrmacht au début de la guerre.

Si Egon est en fuite et recherché par la SS, c'est qu'il est devenu un témoin très gênant. Lui et Jakob, affectés sur le front de l'Est aux commandos de la mort, les Einsatzgruppen, ont en effet assisté aux massacres de masse perpétrés contre les Juifs... et surtout pris secrètement notes et photos, afin de pouvoir témoigner un jour futur. Ce sont ces documents que veulent évidemment récupérer les poursuivants d'Egon, membres fanatisés du sinistre Sonderkommando 1005, précisément chargé par le haut commandement nazi de faire disparaître toutes les traces de la « Shoah par balles »... Dans la ferme perdue des Ardennes va se jouer une confrontation tragique entre Gabrielle, Egon, les enfants juifs, la patrouille américaine et le commando nazi, sur fond d'élan de l'amour et de fracas de l'Histoire.

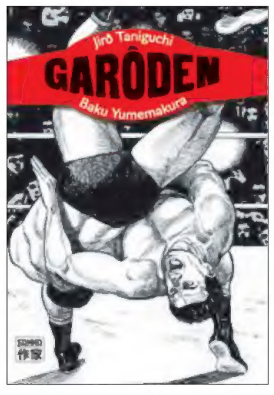
Solide, touchante, prenante : voilà quelques-uns des atouts de l'histoire racontée par **Philippe Jarbinet** en deux tomes (***Là où tombent les hommes***, suivi de ***Demain sera sans nous***) dans le premier cycle d'*Airborne 44*, en 2009. Une grande fresque réaliste récompensée par la faveur du public. L'aventure peut continuer.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
11094_MK_castermag35_Ip001p012_FR_3-3.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

COLLECTION SAKKA

Quand Taniguchi s'adonnait aux sports de combat

Il y a deux décennies, l'auteur de* L'Homme qui marche *n'avait pas encore laissé s'épanouir sa fibre introspective et contemplative, et pratiquait volontiers une bande dessinée plus… musclée. C'est une œuvre de cette période,* Garôden*, que les fidèles du mangaka peuvent découvrir dès le mois d'août.



Au cœur du monde du catch.

Le nouvel ouvrage de **Taniguchi** traduit en français, *Garôden*, n'est pas vraiment un manga sportif, quoiqu'en apparence il en ait tous les attributs. Cette histoire de rings et de combats, née de la plume de **Baku Yumenakura** (le scénariste du *Sommet des dieux*), est plutôt une quête d'absolu. Le parcours d'un homme qui recherche, à travers le karaté et le catch, un dépassement de soi ; Bunshichi Tanba n'a connu qu'une défaite, contre un jeune catcheur devenu depuis une star du ring. Et il va tout faire pour le combattre à nouveau.

Le thème de ce one-shot peut surprendre. La surprise se dissipe lorsque l'on découvre que ce manga, publié au Japon en 1989-1990 dans un style dur, voire brutal, est en fait une création antérieure à des récits comme *L'Homme qui marche* et à la veine plus introspective du mangaka. C'est l'œuvre d'un **Taniguchi** plus jeune et passionné par l'univers du sport, comme le raconte **Jean Issartel**, rédacteur en chef de *L'Équipe Magazine*, qui a prépublié *Garôden* pendant tout l'été dans son journal après avoir rencontré le maître en personne dans son atelier de Tôkyô. Interview.

Castermag' : Qu'est-ce qui vous a incité à publier un manga dans *L'Équipe Magazine* ?

JEAN ISSARTEL : Je tenais à attirer un lectorat différent de celui que nous avons habituellement. Pour cet été, j'ai cherché quelque chose susceptible d'attirer ces nouveaux lecteurs, capable de les fidéliser, de leur donner envie d'acheter le magazine début juillet et de continuer à le faire fin août… L'idée du feuilleton me plaisait. Nous l'avons développée avec d'autres projets, mais étant amateur de bande dessinée, j'ai voulu aller dans cette direction.

Le choix de *Garôden* ?

A l'occasion d'un voyage au Japon il y a trois ou quatre ans, un ami japonais qui connaissait ma passion pour **Jirô Taniguchi** m'a offert ce manga. Et au moment où j'ai réfléchi à l'opportunité de publier une bande dessinée inédite dans *L'Équipe Magazine*, c'est tout simple, je m'en suis souvenu.

Quelles sont les œuvres de Taniguchi qui vous ont séduit ?

La première chose que j'ai lue de lui, c'est *Le Sommet des dieux*. J'ai aussitôt aimé son trait et j'ai trouvé très intéressant l'idée de romancer une histoire vraie, celle de la conquête de l'Everest. Son style a une élégance que j'apprécie énormément. Par la suite, j'ai lu tout ce qui a été publié en France. J'aime aussi le côté poétique et contemplatif de son œuvre récente.

Une œuvre dont tout un pan reste relativement méconnu chez nous…

Et c'est ce qui m'intéressait. Quand on lit *Le Sauveteur*, on prend vite la mesure de son côté sombre. Au Japon, **Taniguchi** a publié de nombreux livres qui sont de l'ordre du roman noir, du « hard boiled ». Avec cette publication, j'avais également envie de mieux faire connaître cet aspect-là. Pour en avoir parlé avec l'auteur à Tôkyô lors d'un récent voyage en mars dernier, je sais qu'il est lui-même un peu anxieux devant la réaction du public français.

Vous avez filmé votre rencontre et Taniguchi y évoque l'énergie nécessaire à la réalisation d'un manga comme *Garôden*…

Et c'était touchant de le voir face à ce travail ancien. En fait, j'avoue avoir eu un peu peur. Je craignais, non pas qu'il le renie, mais qu'il prenne de la distance. Depuis, l'eau a coulé sous les ponts, et il est devenu célèbre à travers le monde. Mais au contraire, il s'est souvenu du mangaka qu'il était à l'époque et de ce qui le motivait alors. Pour tout dire, il éprouvait encore une grande tendresse pour ce manga.

L'auteur de *Quartier lointain* est-il un fan de sport ?

Je le crois. Il m'a longuement parlé des combats de **Mohamed Ali**. Du fait qu'il avait été frustré de ne pas avoir réalisé une histoire sur le cyclisme. Situer *Garôden* dans l'univers du cyclisme était son intention première, mais sa technique ne s'était pas accordée avec ce monde-là. Entre les lignes, on comprend aussi que **Taniguchi** en a bavé, qu'il ne devait pas être si évident pour lui de mettre en scène autant de mouvement, autant de violence parfois. Je pense qu'il a dû se battre pour arriver à dessiner ce qu'il avait en tête. *Garôden* est l'œuvre d'un amateur éclairé de sports, qui a beaucoup travaillé pour apprendre les dessous à la fois techniques du catch et la façon dont ce sport est organisé au niveau professionnel.

ELOGE DU DÉTOUR

On le sait, l'œuvre de **Jirô Taniguchi** invite son lecteur à prendre le temps de la découvrir en profondeur. C'est dans ce sens que la galerie d'arts graphiques de l'Abbaye de Fontevraud, près de Saumur en Anjou, accueille jusqu'au 31 décembre une balade exceptionnelle autour des récits du mangaka qui font l'éloge du détour. Avec des fac-similés de dessins et de planches, extraits entre autres de *L'Homme qui marche*, du *Promeneur*, du *Gourmet solitaire* et de livres parfois inédits, l'exposition est à parcourir au pas du marcheur, au rythme discret de la simplicité du quotidien.
Renseignements :
www.abbayedefontevraud.com

SAKKA 作家

DÉRIVES ADOLESCENTES

« Le guetteur » est toujours sur la brèche : **Osamu Mizutani**, qui relate sa propre histoire de travailleur social au fil des volumes de ***Blessures nocturnes***, est une fois encore confronté aux malheurs qui frappent les enfants et les adolescents dans le tome 8 de la série, toujours porté par le graphisme efficace et réaliste de **Seiki Tsuchida**. Sortie fin août.

OH LES FILLES !

Nommée dans la catégorie « Meilleur Shôjo » aux Japan Expo Awards 2011, la série ***Skip Beat !*** de **Yoshiki Nakamura** poursuit son parcours gagnant avec un 17e épisode, en librairie fin août. L'héroïne, Kyôko, vit pleinement son existence de jeune actrice. La vie, l'amour et rien d'autre !

L'AFFRONTEMENT FINAL

Au sommaire de la rentrée, un événement majeur : le tome final (le 21e) de **Bobobo-bo Bo-bobo !** Une fin spectaculaire en forme d'affrontement avec le grand méchant, Bi-bibi, frère aîné de Bobobo ! Fusions, combats et parodies en tout genre : l'histoire la plus poilante qu'on ait jamais lue !

SHIN CHAN, ENFANT TERRIBLE

Réjouissez-vous, fidèles des tribulations de ***Shin Chan***, puisque voici venir en librairie, en août, le 17e tome de la saison 2 des aventures de cet enfant usant mais irrésistible.

INTERVIEW CHAEMIN

L'amour se met à table

Pour son premier récit de longue haleine en français, la coréenne Chaemin met en scène l'étrange rapport à la nourriture d'un jeune couple en crise.

Quand et dans quelles circonstances avez-vous entrepris la création de *Junk Love* ?

CHAEMIN : En Corée, les dessinatrices sont souvent amenées à traiter du thème de l'amour, dans un genre appelé *Sunjeong* : des comédies romantiques mettant en scène des personnages adolescents, sans grand rapport avec la réalité, et sans aborder la sexualité. J'ai voulu créer une rupture : une bande dessinée qui reflète fidèlement la réalité d'une femme adulte, sa vie quotidienne, sa vie affective, en essayant de donner à réfléchir.

Quelles étaient vos intentions d'auteure en réalisant ce récit ?

Il y a deux personnages principaux dans cette histoire, Hokyeong et Minkyu, mais la narratrice est Hokyeong, une femme. J'ai voulu faire le portrait des femmes dans la vingtaine qui, emportées dans le tourbillon du changement, accumulent souvent les bêtises, un peu comme un rite de passage. J'ai moi aussi été l'une d'elles à cet âge-là. J'ai voulu décrire cette période particulière. Après avoir passé cette étape, on peut dire adieu au passé, en souriant avec davantage de sagesse.

Quel regard portez-vous sur l'étrange relation à la nourriture qu'entretient le couple que vous mettez en scène ?

Le titre original du livre est *Bad Food*, et les nourritures qui apparaissent au fil de l'histoire font partie de l'alimentation ordinaire des Coréens. Il ne s'agit pas à proprement parler de mauvaise nourriture ; c'est plutôt une allégorie sur les formes compliquées de l'amour, qui peut aussi bien faire mal qu'apprivoiser les gens, exactement comme la nourriture. J'ai voulu raconter la vie de ce couple à travers leur façon de se nourrir ensemble, parce qu'il me semble que c'est une forme de relation homme - femme très courante.

En librairie au mois d'août dans la collection Ecritures.

Cette histoire exprime une certaine sensualité et illustre de façon explicite les relations de couple. Est-ce courant chez les auteurs coréens ?

Non, pas tellement. La sensualité est surtout utilisée par les auteurs masculins dans des bandes dessinées spécifiquement destinées aux adultes, mais il est rare qu'une femme dessine une histoire avec ce genre de regard, et un point de vue spécifiquement féminin. Certains lecteurs m'ont d'ailleurs prise pour un homme.

SUITE ET FIN

Un nihiliste d'aujourd'hui

D'après l'œuvre culte d'un grand auteur japonais, le second volet de la nouvelle création d'Usamaru Furuya.

Yôzô Ôba, autrefois séduisant et conquérant, est aujourd'hui un homme décharné, passif, malade et pourtant… moins de dix ans se sont écoulés depuis le temps de sa splendeur. Tant d'obstination à se flétrir et à s'abandonner au pire laisse songeur… Telle est la très étrange histoire racontée ici par le japonais **Usamaru Furuya**, déjà auteur chez **Casterman** d'ouvrages comme *Le Cercle du suicide* et *L'Age de déraison*.

Le diptyque ***Je ne suis pas un homme***, dont voici le tome 2 après un premier volume publié il y a quelques mois par **Casterman**, est une libre adaptation du roman ***La Déchéance d'un homme*** d'**Osamu Dazaï**, disparu en 1948 alors qu'il n'avait même pas 40 ans. Nihiliste et désespéré,l'écrivain a semblé rechercher l'anéantissement toute sa vie durant, et puisé dans sa propre biographie la matière même de son travail littéraire, aujourd'hui considéré comme une œuvre culte.

Le livre est proposé dans le sens de lecture occidental, de gauche à droite, et l'adaptation graphique est signée de **Furuya** lui-même. En librairie dès le mois d'août.

Un manga à lire à l'occidentale, de gauche à droite.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_4-4.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

INTERVIEW AMIR & KHALIL

Zahra's Paradise, pour l'Iran

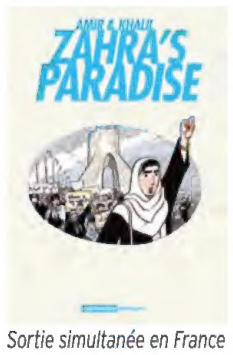
Cosigné depuis les Etats-Unis par un scénariste perse et un dessinateur arabe,* Zahra's Paradise *tient la chronique bouleversante de l'élection volée de 2009 en Iran. Une fiction exceptionnelle prépubliée sur Internet, et qu'évoquent pour* Castermag' *ses deux créateurs.

Castermag' : Qui a eu l'idée originale de *Zahra's Paradise*, et pourquoi ?

AMIR : Pour moi, *Zahra's Paradise* est la somme totale d'un grand nombre d'échecs. J'avais, pendant trente ans, essayé de comprendre ce qui était arrivé en Iran quand j'avais 12 ans, en 1979. La révolution, les exécutions, l'exil. Du jour au lendemain, tout ce qui en Iran était doux et tendre, et intime, avait disparu. De tout cela, il ne restait plus que la mémoire. Trente ans plus tard, j'ai enfin pu, avec l'aide de **Khalil**, combiner art, histoire, et technologie pour me reconnecter avec l'Iran – au moins à travers la fiction.

L'histoire que retrace *Zahra's Paradise* s'inspire-t-elle de faits réels ?

AMIR : Notre intention originale était de raconter l'histoire véridique d'une mère iranienne dont le fils a été tué au cours des troubles de 2009. Mais se focaliser sur une vraie famille nous aurait posé toutes sortes de contraintes. Alors, nous avons décidé de produire une fiction basée sur un collage d'événements vécus. Dans *Zahra's Paradise*, chaque image et chaque parole sont inspirées par les manifestations de juin 2009, par le courage, l'humour, la souffrance et le génie du peuple iranien.



Sortie simultanée en France et aux USA en septembre.

Pourquoi avoir choisi de commencer par une diffusion numérique sur Internet ?

AMIR : C'était l'idée de **Mark Siegel**, notre éditeur. Il voulait publier en temps réel pour permettre au virtuel et au réel de s'interpénétrer, pour que l'art puisse intervenir dans l'histoire contemporaine et devenir partie intrinsèque de la résistance iranienne. Sur Internet, les barrières de temps, d'espace et de langue séparant idées et cultures s'écroulent. Nous avons des lecteurs américains, iraniens, français, arabes, allemands, israéliens... qui réagissent de façon instantanée. Cela nous a donné un grand élan.

Vous avez adopté un rythme de publication intense, à raison de plusieurs planches par semaine sur une très longue période. Etait-ce difficile et comment avez-vous vécu cette période de production intensive?

KHALIL : Ça a été la période de travail le plus intense de ma vie. Dix-huit mois bien tassés pendant lesquels je me suis parfois demandé si je n'allais pas y laisser ma peau. Pas de week-ends, pas de vacances, des journées de 12 à 14 h sans répit pendant dix-huit mois. Mais le fait que notre travail ait réussi à atteindre autant de monde si rapidement m'a beaucoup aidé.

> **« *Dans Zahra's Paradise*, chaque image et chaque parole sont inspirées par le courage, l'humour, la souffrance et le génie du peuple iranien. »**

La diffusion de *Zahra's Paradise* sur le Net a semble-t-il rapidement suscité de très nombreuses réactions, partout dans le monde. Etait-ce une surprise ?

AMIR : Oh oui, une très belle surprise. Bien après qu'Obama et Sarkozy et les médias aient abandonné le peuple iranien à son sort, des gens du monde entier restaient là, avec nous.

KHALIL : Et nous sommes heureux de voir ce même combat s'étendre à tout le Maghreb et le Moyen-Orient.

Y a-t-il eu des réactions en Iran proprement dit ?

AMIR : Nous avons reçu beaucoup d'encouragements d'Iran. Le sentiment que le reste du monde se soucie de leur sort est d'une importance vitale pour les gens à l'intérieur de l'Iran.

KHALIL : Nous recevons aussi une certaine quantité de messages hostiles qui nous semblent provenir des autorités iraniennes, cherchant à discréditer *Zahra's Paradise*.

Justement, le fait que vous ayiez choisi de travailler sous pseudonyme, donc de manière anonyme, suggère que vous nourrissez des craintes pour votre sécurité. Est-ce le cas ?

KHALIL : On a la trouille, disons-le franchement, car ces gens-là ne sont pas des enfants de chœur. L'important, c'est que l'anonymat nous a permis de faire notre travail en toute liberté, sans avoir à nous censurer le moins du monde.

Quels ont été, pour l'un et pour l'autre, les principaux enseignements – humains, professionnels, idéologiques – de cette expérience peu commune ?

KHALIL : Personnellement, dessiner *Zahra's Paradise* m'a plongé dans un monde très cruel, mais ça m'a aussi beaucoup appris sur l'endurance et le courage de l'espèce humaine, et j'ai eu l'impression, pendant que je recherchais les scènes de torture, d'être un peu torturé moi-même. Quand j'ai dessiné la scène de pendaison, j'ai été malade pendant plusieurs jours. J'avais du mal à avaler ma nourriture et à dormir le soir. C'est donc un peu pour compenser tout cela que j'ai insisté pour qu'on ait quelques bonnes scènes de sexe et de rigolade, afin de souffler un peu et se remonter le moral !

Que représente pour vous la perspective d'être publiés en France sous forme de livre à la rentrée ?

KHALIL : C'est un rêve devenu réalité. Bien que j'aie vécu toute ma vie d'adulte aux Etats-Unis, tout jeune, c'est la bande dessinée franco-belge qui m'a donné envie de faire de la BD. A tel point que la traduction française de *Zahra's Paradise* me paraît plus vraie et plus belle que l'original.

Qu'envisagez-vous l'un et l'autre pour l'avenir ? Une suite à votre collaboration ? Toujours un travail dans l'univers de la bande dessinée ?

AMIR : Nous voulons suivre la trajectoire de Hassan, notre protagoniste bloggeur, qui, à la fin du livre, s'enfuit vers la Turquie ; voir, à travers ses yeux, ce que fabriquent les jeunes opposants iraniens exilés et explorer les retombées de la Révolution du Jasmin sur la destinée de nos personnages iraniens. A suivre, donc...

UN PROJET INTERNATIONAL

Avant de devenir un livre papier, *Zahra's Paradise* a d'abord été créé et diffusé sur le Net à partir des Etats-Unis, et a acquis d'emblée une forte dimension internationale. Mises en ligne plusieurs fois par semaine au rythme de leur production, les planches ont presque aussitôt été traduites en plusieurs langues (arabe, persan, français, italien, espagnol, coréen, hébreu, etc.) et ainsi rencontré une très large audience dans le monde entier. Pour d'évidentes raisons politiques, les deux auteurs, Amir et Khalil, ont souhaité préserver leur anonymat et choisi de travailler sous pseudonyme. Une version longue de l'entretien qu'ils ont accordé à *Castermag'* peut être consultée sur le site de Casterman www.casterman.com. Vous pouvez aussi retrouver leur travail sur www.zahrasparadise.com.

PREVIEW

Habibi, ou le grand retour de Craig Thompson

Vendue à un scribe alors qu'elle vient tout juste de quitter l'enfance, puis éduquée par celui-ci, une très jeune femme voit son mari assassiné sous ses yeux par des voleurs. Elle parvient pourtant à leur échapper et trouve refuge sur une improbable épave de bateau échoué en plein désert, en compagnie d'un enfant nommé Habibi. Ensemble, dans des décors souvent nimbés de magie, ils vont grandir et vivre leur vie au sein de cet étrange endroit, en s'efforçant autant que possible de se protéger de la violence et de la dureté du monde, au rythme des contes, histoires, mythes et légendes racontés par la jeune femme...
L'américain Craig Thompson a brusquement surgi dans le paysage de la bande dessinée internationale à l'orée des années 2000, d'abord avec *Adieu Chunky Rice*, touchante histoire animalière, mais surtout avec le monumental *Blankets*, couronné par de nombreux prix dès sa publication aux Etats-Unis en 2003 et traduit en français chez Casterman dès l'année suivante, dans la collection Écritures. On le savait, depuis, immergé dans la préparation d'une nouvelle œuvre au moins aussi ambitieuse. Après des années d'attente, la voici enfin.
C'est peu de dire qu'*Habibi* surprend, enchante, envoûte. Proposé dans une pagination aussi impressionnante que *Blankets* (672 pages, pas moins !), ce grand récit tour à tour onirique, érudit et sensuel développe une capiteuse atmosphère orientale, digne des *Mille et Une Nuits*.
Craig Thompson y livre un travail graphique d'une impressionnante sophistication, traversé par de multiples réminiscences issues des traditions sacrées chrétiennes et musulmanes.
Avec ce spectaculaire roman graphique marqué du sceau du merveilleux, le plus en vue des auteurs de la bande dessinée indépendante américaine fait un retour plus que remarqué : magistral.
Les parutions française (en librairie fin septembre) et américaine du livre sont simultanées.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_5-5.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN

11094_MK_castermag35_Ip001p012_FR_6-6.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN

11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_7-7.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

UN COLLECTIF AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ, EN PARTENARIAT AVEC RADIO FRANCE

Dix ans après le 11 septembre, l'Amérique en question

Dix-neuf auteurs prestigieux se sont réunis pour un ouvrage exceptionnel, une décennie après les attentats du 11 septembre 2001.* 12 Septembre – l'Amérique d'après *questionne avec éclat le devenir des Etats-Unis et du monde.

Dix ans exactement se sont écoulés depuis le 11 septembre 2001, date fondatrice d'un nouveau millénaire en train de naître et d'un ordre planétaire à jamais bouleversé. Une décennie après les tragiques événements du *Nine Eleven*, comme on le dit outre-Atlantique, quel regard peut-on porter sur les Etats-Unis aujourd'hui et, au-delà, sur le monde complexe et fragmenté qui constitue l'horizon quotidien de chacun d'entre nous ?

Tel est, en cette rentrée 2011, la thématique et le projet dont veut témoigner *12 Septembre - L'Amérique d'après*, un ouvrage collectif ambitieux publié une décennie exactement après le drame. Initié conjointement, dans le cadre d'une coédition exceptionnelle, par **Casterman** et **Radio France**, le livre est un parcours et un questionnement à plusieurs voix au cœur des incertitudes nées de ce basculement irrémédiable. De part et d'autre de l'Atlantique, des journalistes de renom et de grands artistes - auteurs de bande dessinée, cartoonists, architecte, musiciens, écrivains -, tous observateurs avisés de l'âme américaine, ont entrecroisé leurs regards et leurs témoignages pour explorer quelques-unes des facettes d'un environnement géopolitique et humain brutalement reconfiguré par les attentats de 2001.

Ainsi **Miles Hyman**, le plus parisien des dessinateurs américains, a-t-il choisi, dans un sobre et beau récit de 16 pages, de questionner avec une inquiétude certaine les tentations sécuritaires des Etats-Unis depuis les attentats. « Ce n'était pas simple pour moi, raconte-t-il, car j'ai deux voix dans la tête, l'une américaine et l'autre française, et il me fallait trouver de quelle façon les faire parler en même temps. J'ai voulu que mon regard soit critique, lucide, mais sans pour autant s'interdire l'espoir : le message de la liberté, qui est au cœur de l'identité américaine, reste encore une option ouverte et vivante. »

Le grand romancier américain **Jerome Charyn** - bien connu des amateurs francophones de bande dessinée pour ses collaborations avec **Boucq**, **Loustal** ou **Muñoz** - lui donne la réplique dans un *Conte de Noël* new-yorkais sombre et acerbe, hanté par les drones et les troupes d'assaut. L'un comme l'autre, sans même se concerter, ont fait apparaître dans leur histoire la station de métro de Brighton Beach, comme un discret clin d'œil à l'esprit de complicité qui traverse le livre et ses contributeurs.

Complicité toujours entre les deux cartoonists de l'entreprise, le français **Plantu** et l'américain **Daryl Cagle**, l'un et l'autre membres actifs de l'association internationale Dessins pour la paix, ou encore entre deux géants de la bande dessinée, **Art Spiegelman** et **Lorenzo Mattotti** : le créateur de *Maus* laisse s'exprimer ses intuitions et ses opinions dans un entretien d'une grande liberté et d'une intelligence aiguë, tandis que son complice italien le met en scène au cœur des décors de sa ville, avec cette singulière palette de couleurs qui n'appartient qu'à lui. « Nous sommes intimes depuis des années, il ne se passe pas une année sans que nos familles respectives ne se rendent visite l'une l'autre, explique **Mattotti**. Lorsque la perspective de participer à ce livre s'est présentée, le choix de travailler avec **Spiegelman** s'est imposé comme une évidence. »

Chacun avec son média de prédilection - chroniques, dessins de presse, bandes dessinées, illustrations, photographies, entretiens, etc. -, tous les participants à l'album ont ainsi réfléchi et travaillé en binôme, faisant de leurs échanges un dialogue au long cours. Pour **Jean-Luc Hees**, journaliste radio longtemps en poste aux Etats-Unis et aujourd'hui président de **Radio France**, l'interlocuteur était son confrère américain **Roger Cohen**, prestigieux éditorialiste au *New York Times*, qui se souvient encore de son état de sidération le 11 septembre 2001 : « Je suis sorti du journal vers 11 heures du soir, et j'ai vu une chose que je ne croyais pas possible : Times Square complètement vide... » S'écrire, s'appeler, se répondre, s'interroger, pour un état des lieux pluriel et sensible. « S'engager dans ce type de projet était irrésistible, constate **Jean-Luc Hees**. A mes yeux, c'était tout simplement une autre manière de faire notre boulot de journalistes. »

Au tout dernier moment, alors que *12 Septembre - L'Amérique d'après* était déjà en cours de fabrication, une double page y a été ajoutée, à la manière d'une préface « à chaud » : elle réunit quatre dessins que **Plantu** et **Daryl Cagle** ont consacré, pratiquement en direct, à l'élimination d'Oussama Ben Laden en mai dernier. Manière de prendre date, au-delà des conjectures et des hypothèses, pour un après-11 septembre qui aurait enfin vraiment commencé.

UN CASTING EXCEPTIONNEL

Dix-neuf auteurs prestigieux sont au générique de *12 Septembre - L'Amérique d'après*. Le grand écrivain américain **Russel Banks** signe l'introduction, relayé par la chroniqueuse **Sofia Aram**, tandis que la conclusion revient à la cantatrice **Barbara Hendricks** et à **Fabienne Sintes**, correspondante de **Radio France** à Washington. La couverture est d'**Enki Bilal** et les contributions, par ordre d'apparition, de **Miles Hyman** & **Jerome Charyn**, **Roger Cohen**, **Jean-Luc Hees** & **Jul**, **Daryl Cagle** & **Plantu**, **Joe Sacco**, **José Muñoz** & **Carlos Sampayo**, **Art Spiegelman** & **Lorenzo Mattotti**, **CharlÉlie Couture** & **Jacques Ferrier**. La sortie du livre (en librairie le 17 août) s'accompagne d'une campagne de communication et d'une couverture éditoriale exceptionnelles sur les antennes du groupe **Radio France**. *Le Monde Magazine*, partenaire de l'ouvrage, lui assure également une forte visibilité.

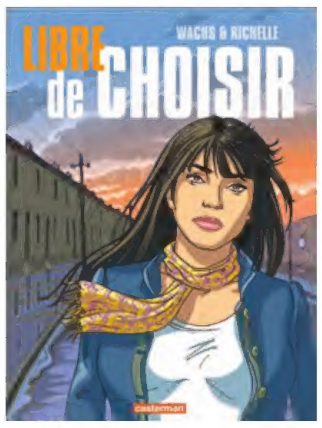
NEWS

... C'est officiel : *Du Plomb dans la tête*, le polar de Matz et Colin Wilson, va devenir un film (*Headshot* en anglais), avec Sylvester Stallone dans le premier rôle. Le tournage, en Louisiane et à New York, a débuté au début de l'été, et la réalisation est signée Walter Hill ... Cinéma encore avec l'adaptation par le cinéaste coréen Bong Joon-ho, dans une grosse production internationale, du *Transperceneige* de Lob, Rochette et Legrand. Le tournage devrait commencer au seuil de l'hiver. Titre en anglais : *The Snowpiercer* ... Le scénariste Yann est pressenti pour rejoindre le catalogue Casterman. Entrée en scène en librairies en 2012 ... Casterman récompensé à Japan Expo 2011 : le prix de la meilleure édition couronne *Quartier lointain*, édition spéciale film ...

INTERVIEW PHILIPPE RICHELLE

La conquête d'un droit majeur : la liberté d'avorter

Le nouvel album de Philippe Richelle et Pierre Wachs,* Libre de choisir, *évoque à travers une fiction très réaliste le difficile mais décisif combat des femmes pour le droit à l'avortement. Un livre salutaire, préfacé par une actrice majeure de la cause féminine, Gisèle Halimi.



Sortie en librairie à la fin août.

Castermag' : Qu'est-ce qui vous a décidé à aborder le sujet pour le moins délicat de l'avortement ?

PHILIPPE RICHELLE : Une expérience personnelle. Voici quelques années, mon épouse a choisi de recourir à l'interruption volontaire de grossesse. Son gynécologue a déclaré que « la loi ne l'autorisait pas à poser un tel acte » et l'a orientée vers un centre de planning familial. Là, mon épouse a rencontré des femmes, médecins ou non, à l'écoute de ses préoccupations ; des militantes, au sens le plus noble du terme, de la cause féminine. L'intervention s'est très bien déroulée, mais dans des conditions rudimentaires dues à un manque de moyens criant - pas d'appareil à échographie, par exemple. J'ai été choqué par le fait que, trente ans après la dépénalisation, le droit à l'IVG soit aussi difficile à exercer dans la pratique.

> **« C'est l'occasion de brosser le portrait d'une époque, marquée par une quête d'émancipation de la jeunesse et le conflit de générations qui en découle. »**

Vous avez tenu à rester très proche des apparences du vécu...

En effet. *Libre de choisir* n'est pourtant pas un documentaire, c'est un récit de fiction, avec une progression dramatique, des enjeux... Je ne me focalise pas seulement sur Anna et son drame personnel. Je m'intéresse à son environnement familial, ses relations. C'est l'occasion de brosser le portrait d'une époque, marquée par une quête d'émancipation de la jeunesse et le conflit de générations qui en découle.

Justement, pourquoi le choix de cette époque ?

Mon intention initiale était de situer le récit de nos jours. Mon éditrice m'a convaincu que l'histoire gagnerait en force dramatique si je la situais avant la dépénalisation, c'est-à-dire à une époque où l'IVG était considérée comme un crime. Les avortements avaient lieu clandestinement, dans des conditions sanitaires souvent déplorables. Certaines femmes y laissaient leur vie. Et sur le plan graphique, **Pierre Wachs**, né en 1959, a pris plaisir à restituer cette époque dont il a conservé des souvenirs précis ...

On voit bien en effet que la société française amorce une transformation. Anna y est en bute à de terribles préjugés moraux, mais ceux-ci vacillent...

Le début des années 70, c'est l'apogée du mouvement d'émancipation et de contestation amorcé peu avant, aux Etats-Unis puis en Europe. Les jeunes se rebellent contre leurs aînés, les mœurs se libèrent, les femmes font entendre leur voix, les fondements même de la société sont remis en question. C'est une époque riche d'utopies, où l'on se projette dans le futur avec espoir et enthousiasme. Anna, issue de la petite bourgeoisie de province, est imprégnée de l'éducation stricte qu'elle a reçue. Dans le cercle familial, il est des sujets que l'on n'aborde pas – à commencer par tout ce qui touche à la sexualité. Anna va se trouver en quelque sorte déchirée entre cette éducation et le vent de liberté qui souffle alors sur la société française.

Un mot à propos de votre préfacière ?

Je souhaitais que la préface soit écrite par une personnalité impliquée dans la cause des femmes. C'est la raison pour laquelle j'ai proposé le nom de **Gisèle Halimi**, dont il n'est pas nécessaire de rappeler le rôle majeur qu'elle a tenu – et tient encore – dans ce combat en France. Sa préface met notre récit en perspective en dressant un état des lieux de la situation actuelle en matière d'IVG, et rappelle utilement le chemin qu'il reste à parcourir pour aboutir à une véritable égalité hommes/femmes.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_8-8.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

FOCUS

Du noir de toutes les couleurs !

ROUGE CARAÏBE : *ADIOS MUCHACHOS*

Alicia est une jolie étudiante en dessin de La Havane, très indépendante et très libre de mœurs, qui se laisse parfois séduire par des hommes rencontrés en ville au hasard de ses déplacements en vélo. Très pauvre, elle se sent libre d'accepter des cadeaux, mais refuse obstinément qu'on la paie, de peur d'être confondue avec une prostituée. Evidemment, cette façade comme il faut est totalement factice. Alicia est en réalité une *jinetera* (une « cavalière »), l'une de ces nombreuses Cubaines qui se prostituent à l'occasion auprès des touristes dans l'espoir d'être entretenue, voire épousée. Avec l'entière complicité de sa mère Margarita, elle s'efforce ainsi de conjurer la pauvreté chronique qui sévit à Cuba.
Lorsque cette histoire commence, la jeune femme vient de séduire le beau Juanito, un Canadien en mission pour une importante compagnie hollandaise. Grosse maison, gros moyens et fascination éperdue pour les arguments très... palpables d'Alicia : la jinetera et sa mère sentent qu'elles ont ferré le gros poisson. Elles n'imaginent pas un instant que le pedigree de Juanito diverge lui aussi beaucoup des apparences...
Avec cette histoire sensuelle et cruelle du cubain d'adoption **Daniel Chavarria**, dessinée avec entrain par **Bacilieri** sur une adaptation signée **Matz**, le polar latino-américain fait son entrée en scène dans la collection **Rivages/Casterman/Noir**. Du grand art !

NOIR PROFOND : *LE POLICIER QUI RIT*

Stockholm, 1967. Dans un quartier périphérique de la capitale suédoise, tard lors d'une soirée pluvieuse, neuf personnes ordinaires sont massacrées à l'arme à feu dans un bus de la ligne 47. Aucun mobile apparent, aucun indice sérieux. Il y a pourtant un détail surprenant dans cette sinistre affaire : l'une des victimes était un officier de police. Que faisait-il à cet endroit à cette heure, loin de son environnement habituel ?
Le commissaire Martin Beck et son équipe se mettent au travail. Méthodiques, minutieux, obstinés, ils ne sont guère glamour et passeraient presque pour des gens ordinaires – mais ils possèdent un atout maître : du métier. L'identification des victimes, puis l'étude attentive de leur passé, apportent peu à peu des pistes nouvelles. Et comme souvent, derrière la façade lisse des apparences, ce sont des réalités sordides qui émergent...
Conçu par un couple d'écrivains suédois devenus dans les années 60 et 70 des spécialistes de la littérature policière, **Maj Sjöwall** et **Per Wahlöö**, ***Le Policier qui rit*** est un classique du polar suédois, ici à redécouvrir dans une adaptation signée **Roger Seiter** et mise en images par un jeune illustrateur qui fait ses premiers pas professionnels dans la bande dessinée, **Martin Viot**. Suspense garanti !

PARIS FLAMBOYANT : *ROUGE EST MA COULEUR*

David Nolane a une fille internée dans un établissement psychiatrique, camée jusqu'aux yeux ; Carl Weissner songe à la mort. Tous deux, flics harassés par un quotidien jamais avare de coups durs, enquêtent sur un trafic de drogue à Barbès. L'une de leurs interventions tourne mal : Weissner y laisse la vie. Le drame révèlera la liaison secrète qu'entretenait Weissner avec la propre épouse de Nolane – qui le quitte sur le champ. Dans un Paris sombre et violent, il ne reste plus au flic survivant qu'à se laisser dériver, broyé par le chagrin, la colère et la honte. À moins que sa fille, Zoé...
Première collaboration entre l'écrivain **Marc Villard** – qui adapte ici l'un de ses propres romans – et le dessinateur **Jean-Christophe Chauzy** (de longue date familier du polar via ses collaborations avec **Thierry Jonquet**), ***Rouge est ma couleur*** avait initialement été publié en 2005. Cette histoire pleine d'étincelles, de musique et d'ironique noirceur reparaît sous la jaquette de la collection **Rivages/Casterman/Noir**, dans une nouvelle édition profondément remaniée : le découpage est revu et le récit enrichi d'une vingtaine de planches inédites. Implacable et noir flamboyant : personne ne sortira d'ici vivant.

UNE INTÉGRALE INÉDITE

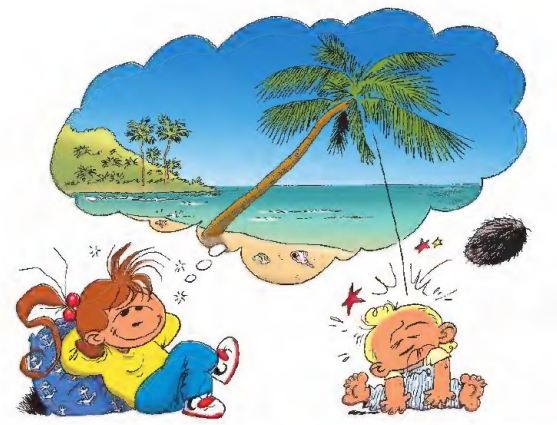
Les liens de l'amour et du hasard

Voici, réunis pour la première fois dans une intégrale, les deux albums majeurs qu'André Juillard a signés chez Casterman :* Le Cahier bleu *et* Après la pluie. *Coup de projecteur.

C'est dans le numéro 191 du mensuel ***(À Suivre)***, en décembre 1993, qu'**André Juillard** publie les premières pages du *Cahier bleu*. Ce long récit de 60 pages, comme savait alors en faire découvrir le périodique des éditions **Casterman**, est à plus d'un titre un événement dans le parcours artistique de l'auteur. Jusqu'à ce moment, **André Juillard** était surtout considéré comme un dessinateur extrêmement doué pour mettre en scène des sagas dans la veine historique. Dix ans plus tôt, il a connu le succès avec les séries ***Masquerouge***, ***Les Sept Vies de l'Epervier*** (toutes deux sur scénario de **Patrick Cothias**) et *Arno* (sur scénario de **Jacques Martin**), qui se déroulent pour les premières dans la France du XVII[e] et du XVIII[e] siècles, et pour la dernière durant la campagne d'Egypte de **Napoléon Bonaparte**.
L'argument du *Cahier bleu*, qui a sans doute surpris ou dérouté les lecteurs antérieurs d'**André Juillard**, s'inscrit dans un registre totalement différent. Il prend pour cadre et pour décors un Paris contemporain et ce ne sont évidemment plus des scènes d'action rapide que le lecteur découvre, mais un climat intimiste, associé à un rythme de narration beaucoup plus apaisé. *Le Cahier bleu* est une sorte de huis clos où trois personnages principaux évoluent en parcourant une ville quasi fantasmatique, son métro aérien si joli et ses cafés si typiques. Mais sous ce paysage à l'apparence de comédie musicale un drame est à venir.

A découvrir dès le mois d'août.

Deux hommes aux caractères bien distincts sont tombés amoureux d'une jeune femme, qu'ils ont juste entraperçue alors qu'ils voyageaient dans une rame de métro faisant une pause entre deux stations. On le sait, les histoires d'amour finissent mal, en général. Dans *Le Cahier bleu*, s'agissant d'un schéma amoureux triangulaire, l'affaire s'annonce encore plus délicate. La séduisante Louise Lemoine, doctoresse et chercheuse à l'Institut de paléontologie, tombe d'abord dans les bras d'Arnaud Laborie puis de Victor Sanchez. L'un est un dragueur invétéré et un grand manipulateur. L'autre est sensible et, disons-le, plus cérébral. L'un des deux est aussi l'auteur d'un journal intime, un cahier bleu qui décrit avec ferveur les aléas de sa traque amoureuse.
Pièce maîtresse dans l'œuvre d'**André Juillard**, *Le Cahier bleu* a reçu le prix du meilleur album français lors du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, en 1995. L'ouvrage est réédité aujourd'hui sous la forme d'une intégrale : ***Le Cahier bleu*** y est en effet accompagné de l'album qui lui a fait suite un peu plus tard en 1998, ***Après la pluie***, et qui, sans être véritablement un prolongement de son histoire, permet de croiser à nouveau certains des personnages du ***Cahier bleu***. Plus de quinze ans après sa sortie initiale en librairie, une facette méconnue et presque introspective de l'un des grands maîtres de la bande dessinée européenne. En bonus : un entretien inédit d'**André Juillard** avec le journaliste **Thierry Bellefroid**.

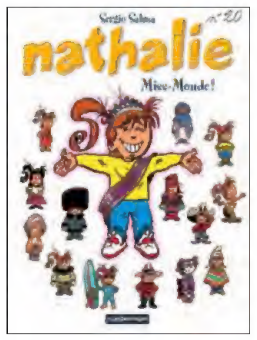


COLLECTION PREMIERE LIGNE

Cap grand large avec Nathalie

***C'est le vingtième anniversaire de Nathalie, et le vingtième tome de ses aventures. Un millésime exceptionnel, pour lequel Sergio Salma et son héroïne nous sortent le grand jeu, évidemment intitulé...* Miss Monde !**

Qui l'eût cru ? Vingt ans se sont écoulés, déjà, depuis la parution du premier recueil des aventures de ***Nathalie*** chez **Casterman**, en 1992. Vingt ans d'humour et de gags pour cet attachant personnage de petite fille qui rêve de voyages au long cours, et autant d'albums puisque paraît en librairie en cette rentrée, le tome 20 de ses aventures, très justement intitulé *Miss Monde !*
On y retrouve, bien sûr, tous les personnages attachants qui composent l'univers de ***Nathalie*** – ses parents toujours un peu stressés, le petit frère qu'elle ne dédaigne pas martyriser un peu, le tonton sans travail complice de ses coups de tête et de ses coups de cœur –, sans oublier évidemment le moteur essentiel à toutes ses aventures : la passion des voyages.
Incollable en géographie et inlassable baroudeuse (dans sa tête), ***Nathalie*** ne rêve une fois encore que de cieux et d'horizons lointains : partir pour les pôles ou s'évader jusqu'à l'équateur, qu'importe au fond la destination, pourvu que ce soit loin, très très loin ! Voyages à tous les étages, la bonne humeur et la fantaisie en bonus !
Pour l'occasion, **Sergio Salma** a multiplié les formats narratifs : des gags en une planche bien sûr, format standard du « style Nathalie », mais aussi des récits un peu plus développés, sur deux, trois, quatre pages ou même davantage. Ce volume anniversaire est mis en valeur avec une couverture spécifique (vernis sélectif, titre or) et bénéficie d'un soutien promotionnel : une planche d'autocollants est offerte pour tout achat de l'album. A noter : la lecture de la série, soutenue de longue date par un public fidèle, est officiellement recommandée par le ministère français de l'Education nationale. Sortie à la mi-septembre.



Avec le livre, une planche d'autocollants gratuite.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_9-9.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

Brèves

Pratt en Afrique

Une nouvelle vie pour ***Ann de la jungle***, l'une des premières œuvres de **Pratt** indépendantes de la saga de ***Corto Maltese*** à avoir été publiées par **Casterman** à la fin des années 70. Cette chronique mouvementée de la vie d'une jeune anglaise et de sa famille en Afrique orientale, à la veille de la Première Guerre mondiale, reparaît dans un format compact, comparable à la récente publication de ***WW II*** du même **Hugo Pratt**. Dans un noir et blanc lumineux, le maestro y délivre une somptueuse leçon de dessin. En librairie dès la fin août.

Le retour de Quick et Flupke

De quoi ravir les inconditionnels de **Hergé** : le tome 2 de l'intégrale des ***aventures de Quick et Flupke*** est annoncé pour la seconde quinzaine d'août, dans une édition vintage conforme au statut de ces icônes de la bande dessinée franco-belge. Contemporains de la naissance de ***Tintin***, ces deux gamins farceurs des rues de Bruxelles font écho à l'enfance d'**Hergé**, qui ne cachait pas avoir pour eux une affection particulière. Indémodable et attachant.

Corto rénové

La nouvelle édition en noir et blanc des aventures de ***Corto Maltese*** se poursuit, avec deux titres au générique de la fin août : le tome 4, ***Corto toujours un peu plus loin***, et le tome 8, ***Fable de Venise***. Une bonne nouvelle pour les fidèle du héros de **Pratt**, puisque ces albums, proposés dans une maquette inédite, bénéficient tous d'un nouveau lettrage et d'une traduction entièrement revue. ***Fable de Venise*** a même bénéficié d'une attention particulière puisque les fichiers d'impression ont été entièrement restaurés, permettant de faire ressortir des éléments de dessin que l'on avait oubliés.

Loustal à colorier

Tout l'univers de **Loustal** parcouru de façon légère et souriante, à redécouvrir sous la forme inédite… d'un album à colorier ! Telle est l'idée en forme de clin d'œil proposée dès la fin août par le plus graphique des auteurs de bande dessinée. Urbaines, exotiques, musicales, drôles, picturales, amoureuses, littéraires, noires, animalières, voyageuses ou un peu tout cela à la fois : le florilège d'images est à la fois riche, élégant, drôle et inattendu. Un séduisant livre-objet, très tendance, et une belle idée de cadeau, à offrir ou à s'offrir.

INTERVIEW BENOÎT SOKAL

Nouvelle recette de canard au sang

Pour son vingtième album, Canardo voit s'effacer les policiers à l'ancienne, au profit d'une nouvelle génération de flics durs, ambivalents… et diablement séduisants. Bref, le Canardo nouveau est arrivé. Et ça canarde haut.

Qu'est-ce qui vous a inspiré cette vingtième aventure de Canardo, *Une bavure bien baveuse* ? Une bavure policière en particulier ?

Benoît Sokal : Oh, les bavures, ce n'est pas ça qui manque… Non, cette histoire-là tourne plutôt autour du personnage du commissaire Garenni, un vieux flic à l'ancienne complice de longue date de ***Canardo***, qui approche de l'âge de la retraite. Tout le pousse vers la sortie, et de fait il va être mis au rancart à l'occasion d'une bavure entre policiers. Ce que je voulais, c'était parler des évolutions à l'œuvre dans l'univers de la police, et donc du polar: les valeurs changent, de nouveaux profils et de nouvelles générations de flics apparaissent, plus complexes. C'est le thème central de l'album.

> **« Je me suis senti poussé vers un univers plus noir, plus crade, plus dur. »**

De quelle manière travaillez-vous lorsque vous préparez une nouvelle histoire de *Canardo* ? Y a-t-il une méthode, des sources spécifiques ?

Aucune méthode, non, c'est extrêmement variable. Certains scénarios sont très prémédités, mûris très à l'avance, à d'autres moments c'est au contraire totalement instinctif. Dans ce cas précis, l'histoire a émergé assez progressivement, c'est un assemblage qui a finit par se développer avec le temps. A l'origine, j'étais parti sur une histoire de poker et j'ai tourné autour de ça un moment, pour finalement me rendre compte que le poker, ce n'était pas trop mon truc…

Qu'elles sont vos sources ?

Plutôt les médias, au sens large : la radio, l'information télévisée, Internet. Un peu le cinéma aussi, mais pratiquement pas la littérature. Ce que je constate, de façon générale, c'est que l'inspiration livresque a beaucoup décliné. Auparavant, on citait volontiers de grands auteurs. Aujourd'hui que le livre n'est plus aussi sacralisé, l'inspiration qui en découle a beaucoup faibli.

Et les séries télé, notamment cette nouvelle génération de séries qui s'est imposée partout ? Vous vous y êtes intéressé ?

J'aime bien, oui. Mais pas tellement les Américains, plutôt le polar français, des gens comme **Olivier Marchal**, ou la série *Braquo*… Il me semble que ces gens-là contribuent à renouveler le polar, à le faire évoluer.

Revenons-en à *Canardo* . Vous ne donnez pas d'indication sur la ville où il évolue, où est-ce ?

Je ne le sais pas vraiment. Quelquefois on peut avoir le sentiment qu'il vit à Bruxelles, d'autres fois à Paris, ou dans une grande ville de province. Disons que c'est tout de même plutôt un univers provincial.

On n'a pas non plus beaucoup d'indications sur son environnement personnel. Le sentiment est plutôt d'avoir affaire à une sorte de vieil étudiant, qui vit seul, sans compagne, sans enfants…

Ah, c'est un vieux célibataire, oui ! Mais à part ça, je ne me soucie pas beaucoup de camper son univers intime. Ce qui compte, c'est qu'il ait une raison sociale qui lui permette d'avoir les mains libres. Il évolue dans l'univers policier, mais il aurait aussi bien pu être reporter… Au début, je le présentais d'ailleurs comme « l'inspecteur Canardo » ; mais enfin, c'est plutôt un détective.

Que l'on sent, dans ce volume, évoluer vers un registre plus sombre…

Oui, c'est ça. Sans l'avoir prémédité, j'ai réalisé que je n'avais plus envie, ou plus autant, du ***Canardo*** drôle que j'avais développé au fil des albums précédents. Je me suis senti poussé vers un univers plus noir, plus crade plus dur. Il est possible que le fait d'être en train de dessiner *Kraa* simultanément ait eu une in-fluence. J'ai la sensation que cet album marque une rupture. Il s'agit peut-être d'un tournant vers un autre cycle de ses aventures.

Qui serait ?

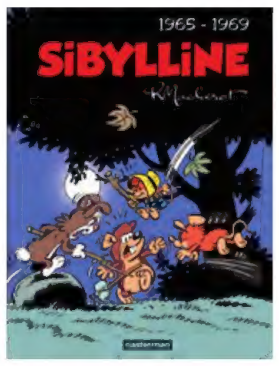
Une évolution vers ce nouvel univers policier dont je parlais. *Canardo* est issu d'un certain type de standards - disons le côté **Gabin**, clope au bec, Quai des Orfèvres des années 50 - qui ont pris un coup de vieux et dont je veux me débarrasser. Par rapport aux anciens emplois de policiers, assez hiératiques, les nouveaux profils de flics me paraissent plus séduisants : les statuts sont beaucoup moins tranchés, les caractéristiques plus floues, les frontières plus ténues entre flics et voyous, on ne sait pas toujours qui est qui. C'est dans cette direction que je vais.

La vingtième aventure de Canardo est à découvrir en librairie fin août.

UN CLASSIQUE À REDÉCOUVRIR

Sibylline, ou comment ravir petits et grands

Classique de la bande dessinée franco-belge, mais jamais éditées en album dans leur intégralité, les délicieuses aventures de Sibylline reviennent dans l'actualité, portées par le talent indémodable du génial Raymond Macherot.



Sortie du tome 1 au mois d'août.

« On ne s'en souvient plus beaucoup aujourd'hui, mais dans les années 60, **Macherot** était une star de la bande dessinée. Vraiment. » Cette appréciation d'un connaisseur situe bien, en effet, la stature et l'envergure du génial **Raymond Macherot** lorsque, venu des éditions du **Lombard** qui l'ont révélé dans les années 50 à travers ***Le Journal Tintin***, et passé chez le concurrent **Dupuis**, il entreprend en mars 1965 de faire paraître dans les pages du périodique **Spirou** les aventures de sa nouvelle héroïne : ***Sibylline***.

Comme de nombreuses créations antérieures de **Macherot** (notamment ***Chlorophylle et Minimum***, la série animalière qui l'a lancé une douzaine d'années auparavant), ***Sibylline*** est un personnage délicieux : une adorable et facétieuse petite souris évoluant dans un univers champêtre, et vivant des aventures pleines de fantaisie. Elle est environnée d'une ribambelle de seconds rôles pittoresques et attachants - son fiancé Taboum, le hérisson Verboten, le lapin Clothaire ou le corbeau Flouzemaker - et a pour principal adversaire un impressionnant rat noir qui ne brille pas par son intelligence : Anathème.

Sans acrimonie, mais non sans malice, le petit monde plein de poésie de ***Sibylline*** est évidemment un clin d'œil amusé à celui des humains : souvent très juste dans l'observation, **Raymond Macherot** s'y montre un chroniqueur lucide en même temps qu'un amuseur subtil et charmant. Son dessin irrésistible, qui ne vieillit pas en dépit du passage des années, est évidemment son atout majeur ; peu d'univers narratifs suscitent aussi spontanément une adhésion sans réserve, tout âge confondu.

C'est cette œuvre originale et attachante, contribution éminente au patrimoine de la bande dessinée franco-belge, que **Casterman** entreprend de remettre à l'avant-scène en proposant à compter de la rentrée 2011 une intégrale des aventures de ***Sibylline***. Cinq volumes organisés de façon chronologique sont prévus, couvrant une période allant de 1965 à 1990 (**Raymond Macherot**, né en 1924, est décédé en 2008) pour un total de plus de 1 000 pages.

C'est à bien des égards une première : près de la moitié de ce matériel éditorial, initialement publié dans la presse, demeure inédit en album, y compris des raretés comme ***Mission Chèvrefeuille***, une histoire de 4 pages qui a servi de galop d'essai (on parlerait aujourd'hui de « pilote ») lors de la création de la série. Le premier tome, qui inaugure l'intégrale dès la fin août en librairie, se consacre à la période 1965 - 1969 et contient neuf histoires complètes. Cette édition définitive et rigoureuse fait l'objet d'un travail très soigné de restauration des planches, afin de leur redonner la chaleur des couleurs vintage. La parution du tome 2 (1969 - 1974) est prévue pour le mois d'octobre.

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_10-10.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

INTERVIEW MICHEL DUFRANNE

Dracula l'Immortel revient à la vie en bande dessinée

Relancé en littérature par Dacre Stoker, arrière-petit-neveu du romancier qui l'a imaginé, le personnage de Dracula s'incarne en bande dessinée, dans une trilogie adaptée par Michel Dufranne et mise en images par Piotr Kowalski. Le scénariste témoigne.

Castermag' : A l'origine de cette adaptation, il y a le roman *Dracula l'Immortel*, qui est une suite et une mise en abyme du roman d'origine...

MICHEL DUFRANNE : Lors d'une discussion avec un éditeur de **Casterman**, j'avais évoqué mon envie de travailler sur une suite de ***Dracula***. L'occasion s'est concrétisée après la sortie du roman de **Dacre Stoker**, l'arrière-petit-neveu de **Bram**, et **Ian Holt**. Du coup, **Casterman** m'a proposé une adaptation en bande dessinée, que j'ai aussitôt acceptée. Cette « suite » de l'œuvre originelle possède une narration évidemment plus moderne, quasi cinématographique, avec de nombreux « cuts » et changements de point de vue comme cela se pratique dans les romans fantastiques anglo-saxons actuels...

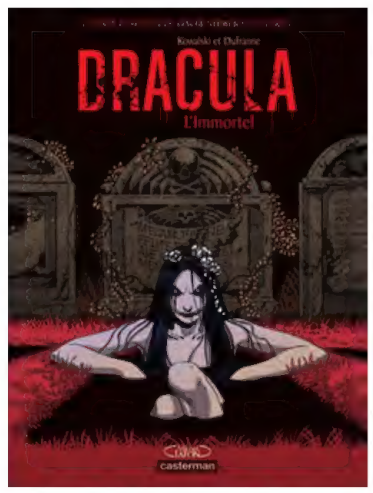
> **« Cette « suite » de l'œuvre originelle possède une narration évidemment plus moderne, quasi cinématographique. »**

C'est ce qui vous a séduit ?

Plusieurs choses m'ont séduit. Primo, je ne me sentais pas l'âme de refaire mon ***Dracula*** à moi, une adaptation dans laquelle je me serais demandé ce que j'allais apporter en plus, qui n'ait déjà été fait. Avec ***Dracula l'Immortel***, on effleure le mythe sans toutefois être vraiment dedans. On se situe à la périphérie, dans l'héritage. Et j'ai trouvé intéressant le parti pris des auteurs, qui font se dérouler l'essentiel de l'action vingt-cinq ans après. A une époque où les héros sont toujours là, mais fatigués. Ils vivent avec un lourd passé, des secrets... J'ai beaucoup aimé cette dimension du récit. Ces personnages que l'on pense connaître, maîtriser, qui appartiennent à notre imaginaire collectif et qui, tout a trac, se révèlent différemment. C'est le charme de la littérature de genre, et de ce livre.

N'est-il pas surprenant d'associer un personnage féminin, celui d'Elisabeth Bathory, à l'imaginaire de *Dracula*, et de lui confier un rôle important ?

C'est d'abord, j'imagine, l'effet des envies, et peut-être même des fantasmes, de **Ian Holt** et **Dacre Stoker**. Cela dit, c'est intéressant justement, surtout vu d'aujourd'hui, la psychanalyse étant passé par là, ou encore, plus récemment, des auteurs comme **Stephenie Meyer** (créatrice de ***Twilight***, ndlr). Du coup, j'ai presque l'impression que **Bram Stoker** s'est trompé en faisant de la figure du vampire un homme isolé en Transylvanie. J'aime bien le fait d'arriver ici sur un personnage féminin, la référence au sang prend encore plus d'importance. Ce traitement ne fait que souligner davantage encore la puissance de la thématique vampirique comme symbole de la crise adolescente... Y compris dans sa très forte connotation sexuelle.



Sortie en librairie au mois d'août.

Qui, pour le coup, est franchement explicite...

Qui devient frontale, en effet. Il y a aussi le mélange avec ces autres figures, les succubes, et tous ces individus féminins qui mêlent le désir à la violence. Je ne trouvais pas l'idée stupide, et au fur et à mesure de mon travail d'adaptateur, j'ai même trouvé qu'elle était très bonne. Quant à lier l'ensemble à l'imaginaire de **Jack l'Eventreur**, cela me paraît très anglo-saxon. Si j'avais dû écrire moi-même cette suite romanesque, je n'aurais sans doute pas imaginé cette hypothèse. Mais ce n'est pas inepte non plus. Comme de faire de ***Dracula***, a posteriori, certes un monstre, mais aussi une figure de victime... Plutôt mignon, je trouve.

Dans cette adaptation, quelle a été votre marge de manœuvre ?

Comparée à d'autres exercices de cette nature auxquels je me suis déjà livré, ***Dracula l'Immortel*** est au bout du compte une adaptation difficile. La structure narrative est en « zapping » permanent. Il y a continuellement des allers-retours dans le temps, des changements de narrateur, des changements de situation, des non-dits. Dans l'ensemble, j'ai tenu à respecter cette structure, ainsi que la volonté des auteurs de passer ainsi d'un point de vue à l'autre. C'était une sorte de garde-fou car, lorsqu'on touche à des figures mythiques de cette trempe, il est très facile de se laisser aller à la tentation de devenir soi-même l'auteur. Pour moi, il était essentiel, paradoxalement, de ne pas me laisser aller à prendre trop de liberté avec mon sujet.

INTERVIEW ANDRÉ TAYMANS

Caroline Baldwin, l'aventure au féminin

***Imaginée il y a quinze ans par André Taymans, Caroline Baldwin revient dans* L'Ombre de la chouette.**
Une nouvelle histoire en forme de diptyque et un nouveau format, qui relancent ses aventures.

Sortie en librairie à la mi-septembre.

Castermag' : Quel est votre bilan après quinze années passées en compagnie de *Caroline Baldwin* ?

ANDRÉ TAYMANS : Je dirais contrasté. Cela dit, il y a quinze ans, j'étais parti pour un one-shot, et en septembre prochain paraîtra le quinzième opus de la série. J'avoue que je n'aurais jamais imaginé tenir si longtemps. D'autant plus qu'à l'époque, je travaillais essentiellement avec des scénaristes. ***Moon River*** ne devait être qu'une respiration parmi les diverses collaborations que j'entretenais en ce temps-là. Finalement, toutes ces collaborations se sont effacées au profit de ***Caroline Baldwin*** qui est une série que j'ai menée entièrement seul. Secrètement, c'est probablement travailler en solo que je recherchais mais je ne pensais jamais que cela arriverait un jour.

Ce personnage est-il le pur fruit du hasard ou bien est-il inspiré par un personnage réel ?

Non, elle est née totalement par hasard puisque au départ, elle n'était que le personnage secondaire. Pour être original, j'avais créé « une » et non pas « un » détective privé. Comme mon synopsis lui plaisait, mon éditeur de l'époque, **Bernard Ciccolini**, m'a proposé d'en faire une série. Faute de personnage principal, Frank White se suicidant à la fin du récit, j'ai suivi ses conseils et placé ***Caroline Baldwin*** sur le devant de la scène. Pour qu'on la remarque, j'ai tenté d'en faire une héroïne atypique. C'est pour cette raison qu'elle n'est pas blonde et qu'elle n'a pas les cheveux longs. De plus, je lui ai donné toute une série de « handicaps » : elle est multiculturelle, d'origine indienne par sa mère et américaine par son père, elle a un penchant très prononcé pour la bouteille et possède un grand appétit sexuel sans pour autant s'attacher aux hommes qu'elle croise sur son chemin. Je l'ai donc chargée un maximum afin que l'on ne remarque pas que l'histoire n'était pas faite pour elle, mais pour l'astronaute Frank White.

> **« Pour qu'on la remarque, j'ai tenté d'en faire une héroïne atypique. C'est pour cette raison qu'elle n'est pas blonde et qu'elle n'a pas les cheveux longs. »**

Dès le départ, vous vouliez en faire une antihéroïne ?

Je m'étais fait le pari que chacune des histoires où elle apparaît se terminerait mal. Dans le premier album, l'astronaute se suicide, dans le deuxième elle se brouille avec un ami en lui disant la vérité...

Ne pensez-vous pas être allé trop loin dans son malheur en terminant par le Sida ?

Cet épisode est arrivé bien après. Dans un premier temps, j'ai essayé de tenir quelques albums en m'évertuant à trouver toujours une fin qui lui soit négative. Ensuite, je me suis rendu compte que cette ligne n'était plus tenable à long terme. L'épisode où elle contracte le virus du Sida est arrivé un peu par hasard puisque je ne l'avais initialement pas prévu dans le synopsis d'***Absurdia***. Ce n'est qu'en cours de récit que j'ai imaginé cette tragédie, tout en ne sachant pas moi-même si elle était réellement séropositive. Très vite après la publication de l'album, j'ai lu une série de critiques disant : « On nous refait le coup du héros qu'on croit mort et qui ressuscite dans l'album suivant ». J'ai donc été piqué au vif et je me suis dit qu'il serait intéressant d'aller au bout de cette démarche qui m'ouvrirait peut-être de nouvelles perspectives. C'est pourquoi, au début d'***Angel Rock***, on apprend qu'elle est réellement malade. Non pas suite à la péripétie d'***Absurdia***, mais parce qu'elle l'était depuis bien longtemps.

Aujourd'hui, une nouvelle perspective est entrevue par le biais du cinéma. Cela ne va-t-il pas compliquer les choses ?

Non, car s'il existe aujourd'hui un embryon de projet cinématographique autour de ***Caroline Baldwin***, c'est justement cette particularité, sa maladie, qui intéresse l'éventuel producteur du film. C'est la solitude psychologique et affective du personnage qui le différencie des autres héros de bande dessinée franco-belge.

Cette particularité n'était-elle pas trop lourde à porter pour un auteur ?

Non, cela m'a plutôt ouvert des portes scénaristiques. De toute façon, il fallait que je trouve un axe qui différencie mon personnage des autres héros de bande dessinée. Le sexe, l'alcool et le fait d'être détective privé, même s'il s'agit d'une femme, sont somme toute des éléments très classiques, cela reste un cliché. Il fallait donc qu'à un moment elle se détache et que je trouve un truc qui lui apporte une personnalité propre. Aujourd'hui, on ne peut plus la confondre.

Moon River : L'édition anniversaire

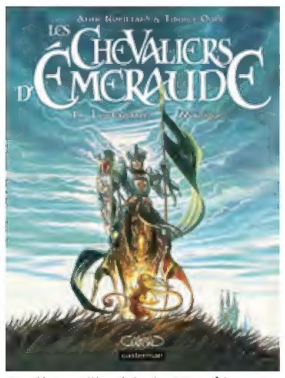
Parallèlement à la sortie de ***L'Ombre de la chouette***, le tout premier album de Caroline Baldwin, ***Moon River***, fait l'objet en septembre d'une édition anniversaire. Proposé en grand format avec dos toilé, l'album comporte 32 pages de bonus ainsi qu'un CD contenant le clip ***Caroline Baldwin*** du groupe **Feel The Noizz...**

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_11-11.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion

INTERVIEW ANNE ROBILLARD & TIBURCE OGER

Aux origines des *Chevaliers d'Emeraude*

Portée aux nues par des millions de lecteurs de par le monde, la saga fantastique des* Chevaliers d'Emeraude *devient une bande dessinée. Sa créatrice, Anne Robillard, signe elle-même le scénario inédit de cette préquelle, brillamment mise en images par Tiburce Oger. Rencontre.



Sortie en librairie le 31 août.

Castermag' : Anne Robillard, vous ne voulez plus lâcher *Les Chevaliers d'Emeraude* ou ce sont eux qui ne vous lâchent plus ?

ANNE ROBILLARD : En fait, ce sont les lecteurs qui en redemandent sans cesse. Ils se sont attachés à l'histoire et ils veulent toujours en savoir davantage sur les personnages. Après la parution du tome 12 au Québec, en 2008, un millier de fans m'ont écrit pour me supplier...et parfois me menacer !

Cette idée de bande dessinée qui ne reprend pas la série de romans est venue d'où ?

ANNE ROBILLARD : Les éditions **Casterman** m'ont approchée avec l'idée d'une série de bandes dessinées inspirées des ***Chevaliers d'Emeraude***. J'ai aussitôt réfléchi à ce que je pourrais offrir de nouveau à mes lecteurs, car je ne suis pas le genre d'auteur à faire du « réchauffé ». Je leur ai donc répondu que le projet m'intéressait, à condition que je puisse écrire de nouvelles histoires. De 2002 à 2011, les lecteurs m'ont posé des centaines de questions sur des événements sous-entendus de la saga, mais je ne pouvais pas revenir en arrière dans les romans. La bande dessinée va m'offrir l'occasion de les contenter.

Ces centaines de questions de lecteurs, vous les notiez quelque part dans l'espoir d'y répondre un jour ?

ANNE ROBILLARD : Je les ai toutes conservées depuis 2002 dans un classeur. Certaines questions m'ont poussée à décrire davantage des lieux moins fréquentés par les personnages ou à m'attarder plus longuement sur les relations entre certains d'entre eux.

Tiburce Oger, quand Casterman vous a proposé d'adapter l'univers des *Chevaliers d'Emeraude*, quelle a été votre première pensée ?

TIBURCE OGER : Ma toute première pensée a été de savoir si mes filles avaient lu *Les Chevaliers d'Emeraude*. Je sais qu'elles dévorent les romans jeunesse et effectivement, elles connaissaient ; ça m'a rassuré. Ensuite, avant d'accepter, il fallait que je voie. Je ne connaissais pas, et ça m'a vraiment parlé. J'ai commencé en 1992 avec une série médiévale fantastique, *Gorn*. C'est ce côté médiéval que j'ai aimé dans *Les Chevaliers d'Emeraude*. De plus, **Anne Robillard** est « une » auteure, avec une écriture féminine que j'aime bien...

Quels volumes avez-vous lus ?

TIBURCE OGER : Le tome 1, pour savoir de quoi on parlait. Après, j'ai décortiqué tout le tome 2 parce qu'il y a beaucoup de descriptions de personnages annexes qui m'ont servi. Et j'ai lu cette bible énorme qu'est ***Enkidiev, un monde à découvrir***, qu'Anne m'avait envoyée.

Tiburce, n'est-il pas intimidant de travailler avec l'auteur d'un monde déjà très élaboré ?

TIBURCE OGER : Non. Soit on s'intègre totalement dans l'univers, on le comprend, on en saisit l'émotion. Soit on est hermétique et on n'est pas intimidé parce que l'on ne s'y intéresse pas... Moi, je fonctionne au coup de cœur ! J'avais intégré l'univers de **Vincent Perez** pour *La Forêt*, sa façon de voir la légende de Brocéliande. J'adore écrire pour d'autres, mais j'aime aussi travailler sur l'écriture de quelqu'un d'autre. J'aime la collaboration...

Anne, qu'est-ce que le dessin de Tiburce apporte à la saga des *Chevaliers* et qu'est-ce que cela vous apporte à vous ?

ANNE ROBILLARD : Puisque je n'ai absolument aucun talent en dessin, je m'émerveille sans cesse devant son immense talent et sa facilité à traduire mes pensées en images. Il réussit à illustrer parfaitement ce que je vois dans mon esprit ! Je ne pensais pas que c'était possible. Dès qu'il a commencé à me transmettre des croquis, j'ai vu apparaître devant moi, pour la première fois, l'intérieur du palais, la tour d'Elund, le hall du roi, le hall des Chevaliers tel que je les imaginais. C'est de la magie à l'état pur !

> **« Tiburce réussit à illustrer parfaitement ce que je vois dans mon esprit ! Je ne pensais pas que c'était possible. »**

Et vous Tiburce, qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que votre univers de dessinateur aguerri apporte à celui des *Chevaliers d'Emeraude* ?

TIBURCE OGER : Ça je ne sais pas. Peut-être de pouvoir voyager dans l'univers des *Chevaliers d'Emeraude* au travers d'images que l'on n'avait pas. Visualiser vraiment les visages des personnages, voir leur enfance. Là, on est vraiment au moment où le roi refonde l'ordre des Chevaliers. Il a donc besoin d'aller chercher dans différents royaumes des enfants disposants de pouvoirs qui leur permettront, par la suite, de tenir tête à la future invasion des hommes-insectes.

Anne a des relations très singulières avec les fans qui la suivent depuis le début. Cette « pression » est-elle compliquée à gérer pour vous, Tiburce ?

TIBURCE OGER : J'ai fait des tests sur le forum français des *Chevaliers*. J'y ai mis des crayonnés, des esquisses, des petits dessins et je n'ai eu que des retours positifs des fans. Ils ont tous adoré. Il n'y a pas eu du tout de gens désappointés.

Par rapport à la première et à la seconde série de livres, où se situe l'action de cette adaptation ?

ANNE ROBILLARD : L'action du premier album précède le tome 1 des *Chevaliers d'Emeraude*. On assiste à l'arrivée des sept premiers *Chevaliers* au château et on en apprend davantage sur leurs origines ainsi que sur la formation qu'ils ont reçue avant de devenir les soldats magiques que l'on retrouve dans la saga.

Pourquoi ce choix ?

ANNE ROBILLARD : Au fil des ans, beaucoup de lecteurs m'ont demandé comment s'était passée l'arrivée des premiers enfants magiques au château d'Emeraude. Je l'ai mentionné à quelques endroits dans la saga, mais ce n'étaient que des bribes. Je profite donc de la bande dessinée pour répondre à ces questionnements.

L'UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE LA *FANTASY*

Initiée par **Anne Robillard** au Québec en 2002, la série de romans ***Les Chevaliers d'Emeraude*** compte à ce jour douze volumes. Phénoménal succès de librairie, la saga s'est vendue à deux millions d'exemplaires uniquement en France, faisant de sa créatrice l'auteur francophone de *fantasy* la plus lue dans le monde. L'éditeur français de la série, **Michel Lafon**, coédite avec **Casterman** la transposition des ***Chevaliers d'Emeraude*** en bande dessinée. Une importante campagne de communication et de promotion, dans les médias et sur le terrain dans les librairies et magasins, accompagne la sortie du tome 1, ***Les Enfants magiques***. Parution dès le 31 août.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Tintin, enfin le film !
En prélude à la sortie en salles le 26 octobre, découvrez avec Castermag' de quelle manière Steven Spielberg et Peter Jackson, respectivement réalisateur et producteur du film, ont travaillé sur leur transposition au cinéma de l'univers de Hergé, en 3D. Et retrouvez tous les produits dérivés du film, dont Casterman détient l'exclusivité des droits.

Philippe Geluck fait sa rentrée
L'auteur du *Chat* est de retour dans l'actualité avec l'un de ces recueils dont il a le secret : *Geluck enfonce le clou*. Dessins, textes, et bien sûr humour à tous les étages !

Deux grandes séries à retrouver : Kaamelott et Magasin Général
Deux grandes séries populaires sont également au générique de cette rentrée 2011 : prolongeant le succès de la série télé, Alexandre Astier et Steven Dupré ajoutent un chapitre inédit à l'épopée de *Kaamelott*, tandis que Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, avec le septième épisode de *Magasin Général*, nous donnent à nouveau rendez-vous avec les truculents personnages de leur saga québécoise.

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur Facebook
Evénements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonces... Retrouvez toute l'actualité des Editions Casterman sur notre page Facebook. Tapez "casterman" dans le moteur de recherche, puis cliquez sur "j'aime". A bientôt !

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À AMIR & KHALIL
WWW.ZAHRASPARADISE.COM

QUELQUE PART À TÉHÉRAN...
LA RÉVOLUTION DIGITALE ET LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE NE FONT PAS BON MÉNAGE...
LE LEADER SUPRÊME A PROCLAMÉ GOOGLE "ENNEMI DE DIEU"...
AMIR KHALIL
"ET TWITTER, "SUPPÔT DE SATAN"...
ET LE RÉSEAU SOCIAL PAR EXCELLENCE?
JE TE LE DONNE EN MILLE...
"FACE-BOUC ÉMISSAIRE!"

BLACK YELLOW MAGENTA CYAN
11094_MK_castermag35_lp001p012_FR_12-12.pgs 27.07.2011 09:54 PDF Vecteur v6 - Groupe Flammarion